

LA MÉDIATION AMÉRICAINE ⁽¹⁾ ...

Jeudi 25 mai 1871.

Après avoir passé la nuit et la matinée d'aujourd'hui aux barricades de la Bastille et de l'Arsenal, nous retournons au XI^{ème}, où une grave délibération a lieu.

Hier soir, M. Arthur Reeves, secrétaire de l'ambassade des États-Unis, a offert à notre collègue Arnold sa médiation auprès des Allemands, à l'effet d'obtenir de ceux-ci qu'ils s'interposent entre la Commune et Versailles. Il s'agit de s'entendre sur la façon dont on va procéder et aussi sur les termes précis de la médiation qui nous est offerte.

Si louable que soit cette tentative, au bénéfice surtout des simples combattants, je suis de ceux qui la croient fort inutile. Sans compter que les fédérés qui gardent Vincennes, par où devra passer notre délégation, pourront supposer à celle-ci de tous autres projets et lui barrer le chemin.

On persiste pourtant et les citoyens Delescluze, Arnold et Vaillant sont désignés pour cette mission.

En attendant leur retour, Vermorel, Avrial, Cournet, Olivier Pain et moi nous nous dirigeons vers la place du Château-d'Eau, où une vive canonnade indique l'approche des Versaillais.

De la barricade qui de ce côté ferme le boulevard Voltaire, les fédérés tirent en effet à toute volée sur *l'Ambigu*, occupé déjà par l'ennemi.

Une vraie pluie de balles tombe autour de nous et bon nombre d'obus allument l'incendie dans plusieurs des maisons avoisinantes.

Vermorel est atteint légèrement au bras gauche et regrette tout haut que ce ne soit pas à la tête. Olivier Pain est assez sérieusement frappé par une balle à la mâchoire pour qu'Avrial soit obligé de l'emmener dans une voiture qu'il réquisitionne aux environs.

De retour à la mairie du XI^{ème} nous y apprenons que la tentative de médiation n'a pu se poursuivre, les fédérés gardant Vincennes ayant absolument refusé le passage à nos délégués, qui, sans la présence de Delescluze, auraient certainement été très maltraités.

Delescluze est navré, non de l'insuccès de la démarche qu'il n'avait accepté de faire que par devoir, mais des suppositions auxquelles elle a donné lieu.

Qui sait même s'il n'y avait pas là encore quelque honteuse machination de la dernière heure dont le citoyen Arnold aura été l'instrument inconscient?

Il serait si agréable à Thiers et à sa bande de pouvoir affirmer que, pour échapper à la mort, les membres de la Commune ont tenté d'abandonner leur poste d'honneur et de se réfugier chez les Allemands!

L'air désespéré de Delescluze m'a épouvanté.

Gustave LEFRANÇAIS.

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.